

Okabe

En guise d'introduction

3/08/98

Hier cela a fait douze ans que j'ai commencé le décodage du cromlech pyrénéen dans des circonstances qui, comme je l'ai expliqué en son temps, n'ont maintenant rien à voir ici. J'ai toujours su et eu présent à l'esprit que si les cromlechs représentaient des étoiles, je ne pouvais laisser Okabe sans être résolu, ne serait-ce que pour mon entière satisfaction personnelle.

Okabe est sans doute le site le plus emblématique des conforêts atlantiques des Pyrénées et le point névralgique qui donne une unité à tous les cromlechs qui s'étendent depuis le Pic d'Orhi jusqu'au Golfe de Gascogne. Il compte au moins vingt-quatre monuments évidents. Dans une première approche au groupe, réalisée en 1990, je ne trouvais aucune équivalence. Huit ans ont passé et il me semble que j'ai maintenant une solution je dirais assez approchante, même si j'ai encore pu me tromper. De ce travail, j'ai retenu la conclusion:

«Sur Okabe on raconte toutes ces choses si difficiles à croire parce que Okabe est tel qu'il est difficile de lui trouver une solution complète comme astérisme et, ensuite et surtout, de la croire. Au sujet de la zone d'Okabe, on peut dire en réalité qu'il existe sur le sol des cercles de pierres et tout en haut, la nuit, les étoiles, et au milieu, rien! Au milieu, le passé et moi entraîné d'imaginer des incongruités et d'essayer de chercher des signaux ciel-terre, avec l'espoir secret que d'autres hommes, dans ce passé, ont fait la même chose mais à l'envers, en un hommage naissant à l'au-delà des étoiles.»

Actuellement, je ne vois pas Okabe comme un astérisme à proprement parler, je l'interprète d'une autre façon, je crois même que je ne me trompais pas de beaucoup dans le dernier paragraphe de ce travail initial erroné. Il est plus important de viser dans la bonne direction que donner dans le mille; une fois sur le chemin, on trouve la solution grâce à la reconnaissance de ses propres erreurs et à force de persévérance.

Occabé- comme l'écrivent les français- avec Oianleku nord, sont l'alpha et l'omega atlantiques du cromlech pyrénéen en même temps que son double Chapelle Sixtine. La Chapelle Sixtine d'Oianleku se trouve pratiquement effacée et a été interprétée dans *Du cromlech pyrénéen* d'une façon que, dans les grandes lignes, je maintiens. Okabe, en revanche, se trouve en bon état, et j'ai toujours cru, comme je l'ai dit au début, que, ou je trouvais à ma grande satisfaction personnelle l'équivalence stellaire de ses vingt-quatre monuments, ou la théorie cromlech=étoile pourrait être mise en doute par son seul défenseur connu jusqu'à présent, moi-même.

C'est ce que je pensais en 1998; maintenant, en cet été 2003, alors que je commence à ranger de vieux écrits pour réaliser l'exposé définitif du groupe déchiffré depuis des années, en réalité depuis Oianleku, je ne me résigne pas à le traiter de façon aseptique: coordonnées diverses, dessins, comparaisons, etc. Ce n'est pas le moment, dans la dernière étape, de se plier à des styles et à des présentations extérieures; mais je vais quand même essayer.

Du point de vue géographique, les coordonnées d'Okabe sont: latitude N. 43° 02' 19", longitude O. 1° 03' 39", altitude 1380 mètres. Par rapport à la terre des cromlechs, sa situation est paradigmatique:

⇒ Le Pic d'Annie se trouve à 108°.

⇒ Le Pic d'Orhi pointe à 126° environ, suivant le cromlech d'où sont effectuées les mesures.

⇒ Okabe est situé en outre sur un axe de montagnes E.-O. net et précis, cromlech dont l'envergure est similaire à celle des cromlechs d'Auza-Mendaur-Ernio et Aizpitxa-Izu-Adarra-Izarraitz, dont on a déjà parlé à d'autres occasions. Axe qui, pour simplifier, va depuis la crête Organbideska —1445 mètres— à l'est,

qui justifie son nom *Orga-bide-eskas* —‘limite du chemin du Chariot, *Orga*, de la Grande Ourse’— lorsqu’on la regarde depuis les cromlechs Millagate, jusqu’à, en traversant Okabe et à l’ouest, Errozate et Urkulu en premier lieu, pour ensuite, plus loin et dans la même direction, arriver à Velate, en passant par Lindux, Adi —un peu plus au sud— Sayoa et Irumugeta. Ceux-ci, entre autres noms emblématiques, abritent à leur pied des groupes de cromlechs qui jouent le rôle de limite de ces monuments au sud suivant la ligne de division des eaux atlantico-méditerranéennes et représentant non seulement la partie la plus “fleurie” du firmament, comme je l’aurais dit il y a quelques années, mais aussi une bonne partie des étoiles qui permettent de commencer à regarder, et peut-être de comprendre, le cromlech d’un point de vue qui, sans s’écarter un millimètre de la plus stricte technique astronomique, remonte à l’aide d’anciennes hypothèses remaniées, vers l’au-delà des étoiles.

⇒ Au nord à douze kilomètres exactement en ligne droite, se trouvent les deux Orgamendi de 624 et 639 mètres d’altitude, confirmant une fois de plus que dans ce passé, sous ces latitudes, la Grande Ourse et son chariot, suivant l’exemple de *Artz* comme on l’a expliqué à Oiartzun et Artikutza, fut dénommée principalement *Orga* —Chariot—.

⇒ Vus depuis le groupe central, par le quadrant NO, on remarque Baigura à 333°, Iparla à 317° et Auza à 295° et, à côté de celui-ci, à l’horizon, les Rochers de Aia, tous des emplacements de cromlechs qui à part le fait qu’ils forment l’axe E.-O. déjà cité, forment une bande située sur l’axe 120-300 degrés —Pic d’Orhi-Okabe-Auza-Rochers de Aia— qui pourrait avoir donné son nom au Golfe de Gascogne («*Golfo de Vizcaya*» en espagnol) et sont des pages écrites qui racontent, avec des moyens modestes mais dans un style ferme et compréhensible, l’histoire du cromlech pyrénéen.

Cet axe, ou plus précisément, la bande qui le forme, laissa une trace jusqu’au Golfe de Gascogne de la naissance par l’Orhi des deux luminaires des deux extrémités de la Voie Lactée, Sirius et Antarès, et des éphémérides synchroniques de coucher qui en sens inverse soulignaient ces levers. Ainsi, comme on l’a dit pour Pagolletako Gaña, le lever de Sirius par l’Orhi était signalé par le coucher simultané d’Altair par Izarraitz; alors que, à Agiña I, encore inconnu actuellement et aujourd’hui pratiquement effacé, le lever de Antarès par l’Orhi est marqué par le coucher de Capela et ses éphémérides par les proches Rochers d’Aia. Cette bande, Orhi-Rochers de Aia et ses environs, mérite une attention conjointe; c’est là que

réside, tout au moins du point de vue religieux, l'essence du cromlech pyrénéen. Commençons donc par Okabe.

Monuments et dessins

Le docteur Jacques Blot, maître incontestable de tout ce qui fait référence à la prospection et aux excavations de monuments mégalithiques sur le versant atlantique des Pyrénées, dans *Nouveaux vestiges mégalithiques en Pays Basque (III)*, publié dans le Bulletin du Musée Basque de Bayonne n° 56, III de 1972?, rapporte que José Miguel de Barandiarán dans *El Hombre Prehistórico en el País Vasco* p. 248, n° 12-28 décrit l'existence à Okabe de 17 cromlechs qui furent découverts par René Gombault, qui, dans *Tumulus et Enceintes Funéraires de la Région d'Iraty*, recense à cet endroit 17 monuments. Le Dr. Blot, respectant la numérotation donnée par R. Gombault, en ajoute 8 autres parmi lesquels, depuis 1990, j'ai été incapable de détecter les deux les plus au nord —numéros 19 et 20 du travail de Blot, croquis de la page 59 de sa publication—. Dans l'étude réalisée par Luis Millán et moi-même en 1990, j'ai conservé la numérotation du travail en référence en excluant les deux cercles que je n'arrive pas à trouver —19 et 20—. Le dessin général présenté maintenant —**dessin 1**—, comme alors, à une échelle de 1:1.250, inclut les 24 cercles vus et interprétés comme à la première occasion en respectant la numérotation des cercles proposée par J. Blot. Par ailleurs, Okabe a été subdivisé en sous-groupes numérotés; on a préféré utiliser aujourd'hui des dénominations qui portent en elles la solution implicite des représentations qu'elles prétendaient réaliser. Ces nouvelles désignations sont une tentative d'approche à la vérité essentielle du cromlech, pas seulement à sa signification astronomique. Dans cette recherche de sa signification possible, aussi bien astrale que religieuse, on a divisé le groupe en deux sous-groupes:

- Le premier, celui qui correspond aux cercles qui vont du numéro 3 au 12, les deux inclus, dénommé **Groupe Hésiode**, parce qu'on considère qu'on peut le résoudre en interprétant de façon adéquate les vers 609-614 de l'oeuvre *Les Travaux et les Jours* de l'auteur cité, comme c'est le cas à Eteneta II, Unamene et 'Lepoko Estua' —'dernier quartier du Baudrier'—.

- Le second met en rapport le reste des cercles du site et ceux du dessin 1. Cependant, d'un point de vue conceptuel, l'accent est mis sur l'alignement qui va des cercles 1 et 2 au 13 et sur ceux qui l'entourent. Cet alignement fut appelé au départ les **Portes célestes de Macrobius** car on interprétait qu'une partie des

cromlechs de cet alignement représentait les portes que les âmes franchissaient lors de leur passage des cieux vers la terre et vice-versa, comme l'indique l'auteur latin cité dans le Chapitre XII du Livre I de son *Commentaire du Rêve de Scipion* suggéré par *De la République* de Cicéron, et autres auteurs, principalement inspirés de l'oeuvre 'Antre des nymphes', vers 102-112, du chant XIII de l'*Odyssee* d'un, à cette occasion, ésotérique Homère, bien analysé par Porphyre dans *L'antre des nymphes de l'Odyssee*. Bien des mois plus tard, on a préféré un titre moins classique mais plus pyrénéen: **Alignement des Portes célestes des âmes**. En réalité, le groupe reflète la poursuite du Chasseur —Orion— par le Scorpion, citée dans la littérature classique et qui s'avère particulièrement pyrénéenne, pour y être représenté de façon répétitive; ainsi, avec ce qu'on a déjà vu dans la première partie de l'étude, ce harcèlement fut représenté dans les groupes: 0100-03-13, 16 et 17, Iraingo Ataka, Ibintza et Gerasunko Ataka; suivant la même philosophie, le groupe d'Oianleku N. semble présenter plus de profondeur, comme on l'a déjà mentionné en étudiant les cromlechs du site. Le reflet graphique de cette persécution peut se faire, comme pour Okabe, en montrant les deux extrémités de la Voie Lactée traversée par l'écliptique. Les classiques, et plus concrètement Macrobius, au sujet des portes célestes des âmes, donnent l'impression qu'ils se séparèrent un peu de l'idée originelle qui situait les portes de façon légèrement imprécise dans les parties de l'écliptique qui traversent la Voie Lactée du Taureau aux Gémeaux, la porte du nord, celle des hommes, par laquelle les âmes descendaient du ciel vers la terre lorsque naissait l'homme, et la porte sud, celle des dieux, par laquelle en mourant les âmes remontaient vers la demeure de leur immortalité; ainsi, Macrobius se fit plus précis en situant la porte nord en Cancer et la sud en Capricorne, constellations des solstices de son époque, en s'éloignant des représentations pyrénéennes, motif qui le discrédite pour nommer l'alignement.

Par conséquent et en résumé, on a modifié la division des sous-groupes réalisée dans le premier travail et on l'a substituée par deux sous-groupes qui comportent deux concepts astronomiques différents; le premier correspond à celui dénommé maintenant **Groupe Hésiode**, auquel appartiennent les cromlechs du groupe central numérotés de 3 à 12, les deux inclus, et, dans la nouvelle donne, le second a été considéré comme un **alignement** auquel on a donné le nom d'**Alignement des portes célestes des âmes** qui comprend le reste des cromlechs d'Okabe, y compris les deux petits tumulus numéros 22 et 23. D'autre part, on présente deux autres dessins: le **dessin 2**, réalisé à l'échelle habituelle de 1:500,

présente le **Groupe Hésiode** et les cromlechs correspondant à la **Porte** que Macrobius et d'autres auteurs appellent porte des dieux. Les groupes Hésiode et Porte des dieux – à laquelle correspondent les cercles numérotés de 13 à 18, les deux inclus- sur le terrain, sont situés au nord. Par ailleurs, sur le **dessin 3** qui représente l'alignement des deux portes célestes des âmes, on a maintenu l'échelle 1:1.250, bien que les cercles 1, 2 et 21 aient été dessinés à l'échelle 1 :500, afin que leurs témoins soient plus explicites pour comprendre l'interprétation du groupe.

Interprétation

Considérations préliminaires:

En marge des numérotations et des dessins, en observant sur le terrain sans entrer dans le détail, les cercles qui y sont représentés, on remarque:

- Dans le sous-groupe formé par les monuments numérotés de 13 à 18, les deux inclus, le fait qu'ils se trouvent sur une petite élévation exposée à tous les vents, parmi lesquels il convient de signaler le Pic d'Orhi, suffisamment mis en évidence par la porte que forment deux pierres se détachant du cercle 13.

- Sur les monuments 3 à 10, l'emplacement semble plus subtil, les cercles se trouvent à un niveau inférieur à quelques mètres, fait qui souligne la référence principale du groupe: le Pic d'Orhi et ses voisins, que met en évidence la ligne d'horizon d'une colline avoisinante— surélevée de façon artificielle?

- Dans les cercles 11 et 12, vers l'ouest, on peut presque toucher avec la main la ligne toute proche avec laquelle le terrain profile le firmament. Il est difficile de croire que de telles précisions topographiques, si bien situées pour la meilleure compréhension astronomique du groupe, n'aient été que le fruit du hasard ; on a l'impression que les constructeurs d'Okabe durent aider un tant soit peu la nature avec de petits déplacements de terres.

- Dans le cercle 23, cette opinion se trouve encore renforcée par les témoins, la direction de ceux-ci montrant une intentionnalité dans l'emplacement, ainsi que l'encadrement du Pic d'Orhi par le paysage voisin, observé dans tant d'endroits, qui confirme pour la enième fois certaines des constantes qu'ils manipulaient. Comment est-il possible d'affirmer encore sans rougir que la position des témoins dans la circonférence d'un cromlech ait pu être aléatoire?

Pour résumer, sans en avoir terminé avec les observations qui sur le terrain s'avèrent évidentes, le cromlech pyrénéen ne peut se comprendre qu'en l'encadrant

de façon adéquate dans le paysage en tentant d'encadrer le ciel dans la terre et de calquer le firmament sur celle-ci, tout d'abord d'un trait long et audacieux puis avec précision et détail. Il semble que la connaissance du firmament ait été antérieure au désir hermétique de le représenter ici bas, et pour mieux le connaître, ils le parcoururent d'un côté à l'autre en accordant plus d'importance à la Voie Lactée.

Groupe Hésiode

L'ensemble en question est formé en réalité par deux sous-groupes:

- Celui compris par les cromlechs qui vont du 3 au 9, les deux inclus ; le point de référence qu'on doit y observer pour trouver l'astérisme de comparaison se situe dans la direction du Pic d'Orhi —126°— et ses alentours et vers le sud jusqu'à environ 220°.

- Celui constitué par les cercles 11 et 12, dont la référence d'observation principale va du NE au Pic d'Orhi, qui depuis le cercle 11 se détache à 127° en direction du témoin principal du cercle, aujourd'hui tombé.

On a appelé ce groupe « Hésiode » car la disposition de ses cromlechs cadre à la perfection du lever à la culmination lorsqu'on associe les cromlechs et les étoiles en tenant compte des vers—609 al 614— de *Les Travaux et les Jours* d'Hésiode, qui disent:

« Quand Orion et Sirius seront parvenus à la moitié du ciel et que l'Aurore aux doigts de rose pourra voir Arcture, ¡oh Persée!, cueille tous les raisins et emporte-les dans ta demeure ; expose-les au soleil dix jours et dix nuits. Conserve-les à l'ombre pendant cinq jours, et le sixième, renferme dans les vases les présents du joyeux Dyonisos. »

Proposition de solution:

✧ **Cercle 3:** ι d'Orion, de magnitude 2,77.

Ψ **Cercle 4:** Saiph, κ d'Orion, de magnitude 2,06.

Ψ **Cercle 5:** Mirzam, β du Grand Chien, de magnitude 1,98.

Ψ **Cercle 6:** Sirius, α du Grand Chien, de magnitude -1,46.

Ψ **Cercle 7:** 'ou 2' du Grand Chien, de magnitude 3,02.

Ψ **Cercle 8:** Wezen, δ du Grand Chien, de magnitude 1,84.

Ψ **Cercle 9:** Adhara, ε du Grand Chien, de magnitude 1,5.

Ψ **Cercle 10:** Aludra, η du Grand Chien, de magnitude 2,45.

Ψ **Cercle 11:** Spica, α de la Vierge, de magnitude 0,98.

Ψ **Cercle 12:** Arcture, α du Bouvier, de magnitude -0,04.

La table 1, réalisée en 540 a. C., reflète les coordonnées des étoiles représentées dans le **groupe Hésiode** — partie du dessin 2—. Les données de la table 1 ont été obtenues au passage de Sirius par l'Orhi, direction clairement indiquée au moyen de témoins dans divers cercles du groupe, dont les numéros: 1, 8, 11 et 13 avec des particularités et des variantes facilement observables sur le terrain. En réalité, cette direction fut valable pour suivre les pas aussi bien de Sirius que d'Antarès, lumineuses des deux extrémités de la Voie Lactée dans l'horizon pyrénéen.

Le lever de Sirius en ce lieu et à cette époque se produisait à environ 116° et légèrement à gauche d'Orhi comme le reflète, aux alentours de ces degrés, le témoin puissant du cromlech qui représente Sirius, le numéro 6. On a figé l'image céleste de la table 1 à l'instant qu'on considère le plus parlant pour essayer d'expliquer et de défendre la proposition faite ; on remarque que certaines des étoiles qui sans aucun doute interviennent dans l'astérisme sont invisibles au bord de l'horizon ou juste en-dessous de celui-ci, fait qui n'entame en rien la suggestion puisque les représentations pyrénéennes correspondent en lignes générales à des séquences, constituant un coup de pinceau plutôt qu'une photo instantanée.

Table 1

Étoile	Azimet	Hauteur
α du Grand Chien	$127^\circ 22'$	$11^\circ 50'$
β du Grand Chien	$132^\circ 56'$	$19^\circ 38'$
ρ_2 du Grand Chien	$126^\circ 26'$	$3^\circ 38'$
δ du Grand Chien	$126^\circ 20'$	$0^\circ 48'$
ε du Grand Chien	$129^\circ 22'$	$-0^\circ 38'$
η du Grand Chien	$124^\circ 29'$	$-3^\circ 19'$
κ d'Orion	$138^\circ 44'$	$23^\circ 07'$
ι d'Orion	$140^\circ 53'$	$27^\circ 34'$
α du Bouvier	$12^\circ 51'$	$-13^\circ 23'$
α de l'Hydre	$88^\circ 58'$	$-1^\circ 19'$
α de la Vierge	$38^\circ 30'$	$-36^\circ 52'$
α du Lion	$68^\circ 30'$	$9^\circ 16'$
α du Scorpion	$334^\circ 47'$	$-62^\circ 27'$
η de la Grande Ourse	$8^\circ 55'$	$17^\circ 00'$
α de la Grande Ourse	$22^\circ 43'$	$39^\circ 45'$
δ du Dragon	$326^\circ 06'$	$36^\circ 08'$
γ des Gémeaux	$112^\circ 59'$	$42^\circ 33'$
β du Taureau	$127^\circ 45'$	$61^\circ 00'$
α du Taureau	$154^\circ 21'$	$52^\circ 25'$
α de la Baleine	$186^\circ 42'$	$38^\circ 45'$
α du Cygne	$299^\circ 46'$	$24^\circ 55'$
β du Cygne	$302^\circ 35'$	$2^\circ 48'$
α de la Lyre	$317^\circ 20'$	$7^\circ 57'$
β d'Orion	$147^\circ 08'$	$26^\circ 29'$

Table 2

Étoile	Azimut	Hauteur
α du Bouvier	56° 30'	11° 51'
α de la Vierge	88° 02'	1° 55'
α du Grand Chien	173° 12'	19° 43'
β du Grand Chien	191° 23'	26° 30'
'o 2' du Grand Chien	179° 25'	24° 02'
δ du Grand Chien	177° 28'	21° 51'
ϵ du Grand Chien	179° 01'	18° 49'
η du Grand Chien	173° 12'	19° 43'
κ d'Orion	204° 17'	29° 54'
ι d'Orion	209° 39'	31° 22'
α du Taureau	241° 28'	37° 32'
β du Taureau	246° 27'	53° 56'
γ des Gémeaux	210° 03'	58° 29'
β d'Orion	212° 54'	26° 28'
α du Lièvre	202° 57'	21° 03'
α de la Couronne Boréale	38° 46'	3°01'
β du Bélier	270° 47'	9° 42'
α de la Baleine	247° 00'	11° 53'
α de l'Hydre	138° 10'	38°24'
α de la Grande Ourse	17° 04'	56° 29'
η de la Grande Ourse	32° 15'	33° 00'
β de la Petite Ourse	1° 06'	35° 48'
α du Scorpion	73° 13'	-41° 58'

Le cercle 6 qui représente Sirius a un diamètre de l'ordre de sept mètres et demi, chiffre anormalement bas comparé à ceux observés dans les groupes étudiés dans les bassins de l'Urumea et d'Oiartzun proches de la côte cantabrique, où les cercles qui représentent l' α du Grand Chien mesurent environ dix mètres. Je pense qu'une telle discordance peut être attribuée à ce qu'à Okabe, indépendamment de vouloir représenter Sirius, les constructeurs eurent l'intention de former une figure avec le reste de la constellation et les deux étoiles qui accompagnent Orion.

En avançant de quatre heures précises, ou de deux mois si l'observation se fait à la même heure, comme on préfère, dans la séquence qui s'arrêta dans la table 1 au passage de Sirius par Orhi, les étoiles qui nous intéressent dans l'histoire présentent les positions que marque la table 2, justifiant la présence dans la séquence stellaire des cercles 11 et 12 et conférant une base graphique aux vers d'Hésiode.

On observe les deux cercles dans la direction qu'indiquent les coordonnées de la table 2: 56° pour Arcture et 88° pour Spica en consonance avec les témoins respectifs des deux cromlechs. En regardant les deux étoiles vers le quadrant NE., la construction des cercles paraît logique, compte tenu de la situation apparente des deux étoiles dans le firmament, Spica pointant à la droite de l'horizon, et à environ 27° sur sa droite et à 10° plus haut, Arcture. Pour capter le reste du groupe, les étoiles indiquées dans la solution

proposée à la page précédente correspondant au Grand Chien et à Orion, il faut regarder vers le sud. La carte céleste numéro 1, issue du programme StarCalc 5.71, faite avec Sirius au sud près du lever de Spica, aide à comprendre ce qui vient d'être dit. Les étoiles comprises dans le sous-groupe sont indiquées en rouge, celles correspondant aux cercles 3 à 10, les deux inclus, sont perçues au sud comme il se doit, avec les dessins 1 et 2 ; alors que les cercles 11 et 12 doivent être comparés, en tournant les dessins vers le NE. et la carte stellaire, où ont également été marquées en rouge les étoiles qui leur correspondent, dans la même direction située entre Spica et Arcture.

L'astérisme ainsi contemplé en deux temps est un exemple paradigmatique dans le cromlech pyrénéen : il s'ajuste parfaitement au paysage ; les témoins indiquent avec précision la séquence stellaire qu'insinuent les cromlechs ; le dessin que forment les cercles est contracté sur la réalité, avec une précision déjà rencontrée d'expert, la concordance diamètre cercles / brillance étoiles est plus qu'acceptable, comme toujours dans le crp ; il compte sur des antécédents historiques qui rendent compréhensible la réalisation de leur construction à l'époque, comme c'est habituel ; les concepts astronomiques qu'exprime le groupe ne sont pas une exception dans le crp, ils se répètent dans d'autres endroits, et un long etc.

Sirius, en l'an 540 a. C. —selon le programme d'astronomie utilisé- naissait à $113^{\circ} 36'$ ce qui sur le terrain peut donner comme bon, pour signaler le lever de l'astre, le principal témoin du groupe situé dans le cromlech 6 à 116° . La table 1 reflète de façon impeccable l'ascension du Grand Chien au passage de Sirius par l'Orhi, arrogant sur la pyramide qui ressemble à la montagne vue d'Okabe. Toute parole est inutile: *Il faut aller voir*. Malgré ce couronnement de la pyramide d'Orhi par le Grand Chien ou inversement, les cromlechs d'Okabe, comme on le verra plus loin, font partie d'une séquence qui commence avec le lever de Sirius en commémoration plus que probable du solstice d'été et du commencement de l'année ; cela a été calqué avec des cercles sur le terrain de façon un tant soit peu abstraite puisqu'on observe, comme à d'autres endroits, que la géométrie stellaire conserve une compacité évidente des étoiles qui composent l'astérisme tout en signalant néanmoins avec précision quelques alignements qui aident à rendre reconnaissable la représentation, par exemple celui des cercles 4, 5 et 10: Saiph, Mirzam et Aludra ; cela est réellement parlant. Les concordances des diamètres des cercles et des magnitudes des étoiles représentées s'avère plus qu'acceptable, bien

que certaines d'entre elles diffèrent un peu de celles que nous avons actuellement. La disposition des cercles par rapport aux étoiles me semble absolument évidente et objective, malgré quelques abstractions, dont l'analyse est à la portée de n'importe quel amateur, raison pour laquelle nous n'allons pas entrer dans les détails.

Jusqu'à présent, sur toutes les notes que j'ai écrites au sujet de ce groupe- sauf une relative à une hypothétique division de l'année en trois saisons en partant du lever de Sirius-, le calendrier possible que reflète en partie Okabe n'a été traité que de façon, disons, qualitative, sans entrer dans des évaluations quantitatives, plus risquées et plus compliquées car elles obligent à définir le calendrier de l'époque où ces monuments furent en vigueur, indiquant une possible datation de ceux-ci. S'agissant d'une affaire importante que je ne vais pas avoir le temps de développer avec la minutie et la précision qu'elle mérite et exige, j'avance ces notes sous forme d'opinions personnelles, comme hypothèse provisoire de travail qui me trotte dans la tête et dans l'espoir de transmettre mes appétits à des personnes plus qualifiées et plus aptes, et surtout, plus jeunes. Des notes qui en aucune façon peuvent constituer une conclusion ou une thèse définitive sur la question mais un fil d'Ariane de plus dans le labyrinthe du cromlech pyrénéen.

Mes convictions sur le calendrier pyrénéen, basées sur les études commencées à Okabe et dans d'autres endroits, ont expérimenté un retournement avec le décodage de *La Couronne des lunes*, qui exige une réflexion unitaire définitive qui ne va pas encore se produire ; cependant, repasser Okabe après avoir examiné *La Couronne*, oblige à exposer pour le moins ce que suggère Okabe en matière de calendrier.

Dans l'étude systématique et progressive menée sur le crp, en regardant en arrière avec un souci d'intégration, le soupçon qu'ils indiquaient des saisons naquit à Eteneta II, pour se confirmer à Unamene, Etxelako Aritxuriak, San Miguel Soro, Ezkeriturritako Gaina, Lepako Estua, Irarutza, Lizarrozko, Pagolletako Gaña, Kauso et un long etc., divulgué ou encore sous silence. En résumé, il est indéniable et prouvé qu'une des fonctions du crp fut l'indication de saisons et d'époques concrètes de l'année. En ce sens, lorsqu'on fait connaître Okabe, il s'avère impossible de l'expliquer sans s'aventurer dans des considérations quantitatives. La représentation du sous-groupe Hésiode, d'un point de vue formel, me paraît non seulement bonne mais impeccable, excepté quelques fautes de concordance : diamètre cercle / brillance étoile. La position d'Arcture plus au nord et élevée sur l'horizon par rapport à Spica, la transcription de l'astérisme du Grand Chien avec l'épée et le baudrier d'Orion, et la position de tous les témoins du sous-groupe indiquant la séquence hésiodique est tout simplement remarquable.

Le crp, avec l'aide des témoins de ses cromlechs, visait plus une séquence qu'une photo instantanée céleste. La séquence du sous-groupe semble se dessiner avec netteté en suivant son commencement depuis l'apparition de Sirius, témoin principal du cercle 6 -126°, en consonance avec d'autres levers de Sirius: San Miguel Soro, Ezkeriturritako, Pagolletako Gaina, etc. Je suppose que la séquence continuait avec le passage de l'étoile par le Pic pyramidal d'Orhi, duquel semblait surgir le Grand Chien au complet pour s'achever au passage de celui-ci par le zénith précédé d'Orion sur le déclin en synchronie avec le lever et l'élévation d'Arcture entraînant Spica dans une succession qui enchaînait solstice et équinoxe et qui, une fois reconnue l'éphéméride symbolisée, incite à faire irruption dans les éventuels antécédents historiques d'une telle représentation.

Les connaissances astronomiques qu'implique la construction du crp sont d'une telle magnitude qu'on ne peut supposer qu'elles aient été acquises in situ, à cause de la visibilité habituelle médiocre dans la zone ; par conséquent, on recherche des antécédents dans d'autres endroits, comme on l'a dit et on le soutient dernièrement en Mésopotamie. Cependant, avant que cet élément ne ressorte de cet embrouillaminis, Okabe avait présenté, d'une supposition née à Eteneta II, un autre élément cohérent digne d'être suivi ou, au moins, exposé : Hésiode, dans *les Travaux et les jours*. Dans l'oeuvre citée, Hésiode, en plus de citer Arcture, ce « Seigneur des hauteurs » dans les vers 609-614 si souvent cités, qui impliquent un alfa du Bouvier de lever héliaque, dit auparavant dans les vers 565-570 : "Quand soixante jours après la conversion du soleil, Zeus a terminé le cours de l'hiver, l'étoile Arcture, abandonnant les flots sacrés de l'Océan, se lève et brille la première à l'entrée de la nuit ; bientôt après, la fille de Pandion, la plaintive hirondelle, reparait le matin aux yeux des hommes, lorsque le printemps est déjà commencé.", c'est-à-dire, sans entrer dans de juteuses ressemblances suméro-acadiennes avec la fille de Pandion qui pourraient s'enchaîner aux antécédents astronomiques de l'auteur grec, celui-ci indiqua les deux équinoxes en référence à la même étoile, Arcture, à l'équinoxe d'automne en rapport avec son lever héliaque, et, au printemps avec le lever

achronique. Au lever héliaque, on prend en compte les astres à leur première apparition à l'aube ; au lever achronique, l'apparition de l'astre s'identifie au coucher du soleil. Lorsque Hésiode dit, dans les vers 609-614 "... et l'aurore aux doigts de rose pourra voir Arcture ...", il se réfère, pour indiquer la saison d'automne, à un Arcture héliaque ; alors que les vers 565-570, cités plus haut, se réfèrent sans ambages à l'équinoxe de printemps et présentent un Arcture achronique. En supposant, sans entrer dans des précisions ni dans des discussions érudites, qu'Hésiode ait été un auteur de l'an 800 a. C., nos ancêtres étaient déjà capables, lorsqu'ils construisirent le crp, de distinguer des époques de l'année opposées, avec les mêmes étoiles. Une supposition qui amène à penser que les cromlechs du groupe Hésiode purent avoir la double fonction d'indiquer les deux équinoxes. Quant aux solstices, disons provisoirement, il semble qu'ils aient pu être indiqués par le lever de Sirius. Cette proposition a un fond de vraisemblance, au moins pour ce qui est du versant atlantique pyrénéen, en raison du nombre de fois que nous avons vu représenté Sirius à son lever, parmi lesquelles Okabe n'est pas une exception. Le Sirius d'Okabe, cercle 6, en lui-même, est une méditation ; il suit la séquence et les synchronismes de son évolution avec une précision totale, pas plus cependant que celle d'autres endroits : le témoin des 17° pourrait avoir pu être consacré à suivre la position de la Grande Ourse, ceux de 52° et 56° la rotation d'Arcture ; celui de 96° semble une position de Spica ; celui de 116° montre le lever de Sirius à cet endroit à l'époque de sa construction ; celui de 169°, je dirais qu'il indique la rotation de Sirius vers des positions équinoxiales et enfin, celui de 296°, j'aime à penser que vers le Triangle de l'été au commencement de sa disparition, dans une proposition que j'ai effleuré à certaines occasions avec une certaine légèreté, que je ne maîtrise pas bien et qui perturbe l'initiation au crp.

L'apprentissage du crp au commencement est une affaire, disons, géo-mathématique. Par exemple, sans être allé d'abord à Aguiña II, et être monté au centre du dolmen en regardant les pâles témoins qui se trouvent dans ce qui dut être la périphérie après avoir vu à l'horizon, à la hauteur des témoins, l'Auza et à ses pieds un Pic d'Orhi enneigé- je dis enneigé car on doit le regarder en hiver parce que l'absence de feuilles dans les mélèzes qui occupaient le lieu il y a des années permet de voir l'horizon- on ne peut rien y comprendre. Ensuite, une fois à Aguiña, il faut utiliser les mathématiques, à la bonne franquette, comme alors mais avec quelques progrès, hier et aujourd'hui : Auza et l'Orhi semblent se trouver sur la même ligne, aujourd'hui : disons 120°, hier je ne sais pas, peut-être que là montent Sirius et Antarès, mais nous nous comprendrions, nous serions entraînés de parler de la même chose.

- Vous dites que ceci est un cercle et qu'il représente Antarès, et que ce dolmen est la planète porteuse d'âmes ... ?

- Je le dis et je l'affirme, tout en sachant qu'une telle proposition va provoquer de la méfiance, mais à Aguiña, vu l'état dans lequel se trouvent les cercles, inutile de parler, même si c'est évident.

Historiquement, le lever de Sirius indiquait à de nombreux endroits un début de solstice. Il n'est pas question ici de tous les énumérer mais de retenir celui que je considère le plus Pyrénéen, déduit des tables Mul-Apin. Les tables Mul -Apin, dans leur composition finale, datent de 700 a. C., bien que les parties qui les composent procèdent de quelques siècles auparavant et les ciels qu'elles montrent sont ceux de l'an 1000 a. C., de telle sorte que les citations astronomiques d'Homère et Hésiode semblent provenir de ces tables, ou tout au moins, ne les contredisent pas. Du groupe qui nous occupe et de tout le crp en général, on pourrait dire la même chose. La seconde liste d'étoiles des tables Mul-Apin donne des dates d'un calendrier idéal de douze mois de 30 jours pour constituer une année de 360 jours marquée par le lever héliaque de 35 constellations, parmi lesquelles il est intéressant de distinguer maintenant: 'Le 15 Du'uzu la Lance KAK.SI.SA, pour simplifier, notre Sirius ; le serpent MUSH et le lion UR.GU.LA sont visibles.'; 'Le 5 de Abu, l'Arc BAN, sud du Grand Chien, et l'étoile des rois LUGAL, Regulus, sont visibles'; 'Le 10 d'Ululu, l'étoile d'Eridu, NIN, alfa Puppis et le Corbeau, UGA, sont visibles'; 'Le 15 d'Ululu, SHU.PA d. Enlil, notre Arcture, sont visibles'; 'Le 25 d'Ululu, l'épi de la vierge, notre Spica, AB.SIN, est visible.'; 'Le 15 de Tashritu, Zibanitun, Balance, Le Loup UR.IDIM, le Sanglier, presque tout Centaure et le chien assis UR.KU, Hercule, sont visibles'. Une liste suivie de près par une autre avec les jours de différence entre les levers héliaques de 15 étoiles, parmi lesquelles on remarque, applicables à ce sous-groupe d'Okabe : 'Depuis le lever de la lance KAK.SI.SA., au lever de SHU.PA, il y a 55 jours.'; ' Du lever de SHU.PA, à celui de AB.SIN , l'Épi de la Vierge, il y a 10 jours.'; 'Du lever de AB.SIN, au lever Zibanitum, Balance', il y a 20 jours'. Totalisant un nombre de 90 jours, depuis un solstice jusqu'à un équinoxe. Du'uzu, quatrième mois, était un mois solsticial et Tashritu, septième mois, équinoxial. Les années commençaient par le mois Nisan à l'équinoxe de printemps. Sans penser à quand commençait l'année dans les Pyrénées, la séquence stellaire d'Okabe commençait avec le lever de Sirius et en première instance, s'étendait jusqu'à peu après le lever de Spica, peu après que « Orion et Sirius arrivent à la moitié du ciel » comme le dit Hésiode - sous la dictée des tables Mul-Apin?- Je ne sais pas, et je ne sais pas non plus si ce que disent les cromlechs d'Okabe de manière

graphique, a la même provenance ; je ne veux qu'insister sur le fait que d'une manière différente, ils expriment la même chose ; et en second lieu, que dans la séquence d'un cycle, on peut entrer par n'importe quel point, et pour le moment, je préfère ne pas entrer et ne pas choisir entre levers héliaques et achroniques.

L'évident Grand Chien au complet et avec l'accompagnement d'Okabe, profite de la présence quelque peu mystérieuse de deux étoiles d'Orion —cercles 3 et 4—. Dans ce travail, bien qu'il puisse paraître le contraire au profane, et surtout à l'expert en archéologie classique pour qui il est bien pratique d'éviter de pénétrer dans la signification du cromlech, lorsqu'il s'agit de tirer des conclusions et émettre des jugements on ne tient compte que de « faits » qui en aucune façon n'empêchent de chercher de nouvelles voies dans des disciplines aussi fuyantes que l'étymologie ou la 'recherche d'une hypothétique religion'. Ces matières, qui ne sont pas le fruit d'une génération spontanée mais la conséquence du devenir de la propre étude, sont traitées avec toute la rigueur dont je suis capable, tout en sachant que pour l'instant elles ne sont que de simples hypothèses de travail qui doivent être considérées comme indépendantes et ne doivent pas minimiser les jugements de fait concernant des matières aussi concrètes que la topographie locale et l'astronomie. Lorsqu'on dit que le cromlech numéro 6 d'Okabe représente Sirius, on parle sérieusement, en émettant un jugement de fait qu'on peut considérer par ailleurs fiable, vu les constructions existantes dans d'autres lieux ; en laissant de côté cependant cet **unique fait que j'essaie de transmettre : cromlech=étoile**, en même temps que l'existence intentionnée d'alignements géographiques des groupes de cromlechs, je m'accorde des licences dans d'autres domaines, non sans avertir au préalable qu'il s'agit d'observations réalisées sur des plans différents, pour le moment, de moindre fiabilité; c'est pourquoi, en oubliant un instant les faits d'Okabe, j'entre dans des considérations plus personnelles et moins fiables, exprimées dans différents appendices.

Il semble nécessaire de rappeler qu'il est utile et instructif, comme tant d'autres groupes, d'imaginer Okabe comme une séquence stellaire ayant son début et sa fin dans la rotation céleste. En ce sens, le cycle, dans le groupe Hésiode, fut interrompu au lever de Spica à l' α de la Vierge, pouvant considérer en accord avec les témoins les plus distinctifs du groupe, que les éphémérides les plus prises en compte purent être:

- Le lever de Sirius à cet endroit en direction de 116° , au fil de 11° à gauche de l'Orhi. Un événement pour lequel on a supposé, une fois mis en heures, d'un

jour de 24 heures, pour faciliter les calculs par ordinateur, qu'il se produisait en fin d'après-midi du 21 décembre de l'an 540 a. C. à 18 heures 35 minutes.

- Le passage de Sirius par le Pic d'Orhi situé à environ 127° , 1 heure plus tard — à 19 heures 35 minutes—.

- Quatre heures —ou deux mois, selon le cas— plus tard que le passage antérieur —23 heures 35 minutes—, se produisait le lever de Spica quand Arcture se trouvait à $56^\circ 30'$, le Grand Chien culminant au sud et Orion en dernier quartier comme nous l'avons vu à maintes reprises dans d'autres endroits.

Comme résumé du **groupe Hésiode**, du point de vue astronomique, celui-ci semble représenter le développement d'une séquence stellaire qui commence avec le lever de Sirius à gauche de l'Orhi, suit au passage la constellation du Grand Chien juchée sur l'Orhi et continue jusqu'à la culmination de cette constellation et d'Orion au sud, en synchronie avec le lever préalable d'Arcture et le lever postérieur de Spica, tous indiquant des positions de calendrier déjà citées dans les tables Mul-Apin et dans *les Travaux et les Jours* d'Hésiode.

Alignement des portes célestes des âmes

Tout ce qui a trait aux portes célestes des âmes a commencé il y a plus de dix ans ; j'essayais de comparer des cercles quelque peu atypiques – en général tumulaires- apparemment situés aux croisements de l'écliptique avec la Voie Lactée. Il convient de le répéter, la clef surgit de Norman Davidson dans *Astronomy and the imagination (A new approach to man's experience of the stars)*, publié par Routledge & Kegan Paul NY, page 161: «Les grecs et les romains virent la Voie Lactée comme un sentier pour les âmes qui entraient par la porte où celle-ci traversait le zodiaque aux Gémeaux et le laissaient pour revenir vers les dieux par la porte du Sagittaire.» Cette citation si sommaire et énigmatique me servit à remonter peu à peu jusqu'à ses origines et, au passage, pour supposer que les cercles atypiques que je retrouvais tant de fois sur la section de l'écliptique qui traverse la Voie Lactée du Scorpion au Sagittaire, représentaient des planètes, disons, « porteuses d'âmes » vers la demeure des dieux. Le fait est que ma 'trouaille', qui n'en est pas vraiment une comme on le verra, fonctionne toujours en résolvant avec élégance et précision de complexes représentations stellaires qui, d'une autre façon, ne trouveraient pas leur disposition astrale. Davidson et les portes d'entrée et de sortie des âmes vers les cieux, pour abrégé pour le moment, furent d'abord la clef pour comparer de façon adéquate les cromlechs et les étoiles

et, ensuite, pour comprendre le pourquoi de telles représentations. Le sujet commença à s'éclaircir vers 1997 et fut en partie exprimé dans les Agiña —pas encore publié ni divulgué — en faisant mention au *Les Rois Mages* de Adrian Gilbert et à ses références dans le *Corpus Hermeticum* et dans le *The Mayan Prophecies* de Santillana et Dechend qui situent la porte méridionale près de la queue du Sagittaire et la septentrionale en Gémeaux, une idée dont le plus grand défenseur historique a été Macrobius, sans oublier Porphyre dans son oeuvre, *L'Antre des Nymphes de l'Odyssée*, ni les antécédents orientaux et babyloniens de ces portes. Les détails de tout ce qui précède, bibliographie, etc., furent donnés en espagnol dans le deuxième volet, dans l'appendice *Retazos de religión (Fragments de religion)*, puisque, dans l'idée d'étudier les groupes de cromlechs comme un tout, j'ai transféré aux appendices tout ce qui d'une manière ou d'une autre peut être commun au crp en soi, indépendamment de l'interprétation individuelle des groupes.

Interprétation astronomique de l'alignement des Portes célestes des âmes

L'alignement qui va depuis les cromlechs 1 et 2— les plus au sud— au sous-groupe du NO. présidé par le cromlech 13 —Antarès—, montre semble-t'il avec autant de précision que de sobriété la rotation des deux extrémités de la Voie Lactée, qui se concrétise cette fois par la persécution céleste d'Orion par le Scorpion, éphéméride déjà détectée dans l'alignement des deux groupes d'Artikutza, dans le bassin de l'Urumea, les 0100-03-16 et 17, Ibi Untxi et Gera Suge —pages 399 à 411 de *Du cromlech pyrénéen*, Ed. Txertoa—, respectivement. La disposition des cercles du sous-groupe NO. rappelle la représentation du Scorpion à Gera Suge et son alignement avec les cromlechs 1 et 2 évoque du point de vue graphique la relation déjà rencontrée entre les groupes cités d' Ibi Untxi et de Gera Suge. La séquence stellaire relevée dans le 'groupe Hésiode' montrait le Grand Chien au sud à son zénith et la 'Ceinture d'Orion dans son dernier quartier', comme au 0100-01-18 Lepoko estua —'Baudrier dans son dernier quartier'—,et continue par les deux cromlechs du sud —1 et 2— au crépuscule des étoiles qu'ils représentent, fidèle reflet de celles d'Ibi Untxi en synchronie avec la disparition de la 'porte nord', celle des hommes, vers Auza-Rochers d'Aia, tout comme on pourrait dire de celui proche de ceux-ci, Agiña I, annonçant l'apparition d'Antarès, α du Scorpion, à gauche d'Orhi, qui continue sa course jusqu'à former la cime de cette grande pyramide. En résumé, je crois que le groupe dénommé 'les portes

célestes des âmes', est représenté par l'alignement qui va des cromlechs 1 et 2 au 13 et ceux qui l'entourent, et qu'il s'agit d'une séquence stellaire non visible simultanément qui démarre au commencement du coucher d'Orion et du Lièvre et se poursuit au passage d'Antarès par l'Orhi.

Dans cet ordre d'idées, en tenant compte une fois de plus de Franz Cumont dans *Astrology and Religion among the Greeks and Romans*, où on peut lire à la page 184: « Chez les anciens égyptiens, le firmament avait été créé si près des montagnes de la terre qu'il était possible d'y monter par un escalier. Bien que les étoiles furent ensuite reléguées à une distance infinie dans l'espace, l'escalier survécut dans le paganisme romain comme amulette et comme symbole. Beaucoup de gens continuaient de déposer sur les tombes un petit escalier en bronze reprenant ainsi des croyances ingénues d'époques lointaines ; et dans les mystères de Mythra, un escalier de sept marches, construit en sept métaux différents, symbolise encore le passage des âmes à travers les sphères planétaires. » Dans les excavations de cromlechs, tout autant que je sache, on n'a pas trouvé d'escaliers proprement dits, cependant la toponymie de certains monts évoquent un peu cette idée, comme le Pic des Escaliers, situé au nord des cercles de Millagate —Maila-kate = marche d'escalier?—; même si de telles spéculations, comme tant d'autres qui peuvent être réalisées avec plus de fondement, doivent être mises en sourdine par prudence, tant que la théorie générale cromlech=étoile ne sera pas acceptée.

Dans les tables 3 et 4 figurent les coordonnées des étoiles en rapport avec l'interprétation qui ont servi, après plusieurs tâtonnements, à aventurer une solution astronomique cohérente et déjà vue dans d'autres emplacements à ce second sous-groupe d'Okabe, la table 3 correspond au commencement du crépuscule d'Orion, et la 4 au passage d'Antarès par la pyramide d'Orhi. Les deux tables, avec les montagnes qui entourent les cromlechs et avec les témoins qui continuent de s'y insinuer, contribuent à comprendre la solution suivante:

Table 3

Étoile	Azimet	Hauteur
β d'Orion	248° 58'	1° 26'
α du Lièvre	238° 29'	-0° 03'
κ d'Orion	243° 14'	7° 30'
Pléiades	288° 04'	0° 42'
α du Taureau	275° 05'	6° 17'
β du Taureau	280° 20'	22° 15'
γ des Gémeaux	259° 56'	31° 48'
α de la Baleine	277° 38'	-19° 42'
ε de Pégase	12° 03'	-45° 44'
α du Grand Chien	228° 57'	14° 27'
α du Petit Chien	238° 29'	38° 44'
α de la Lyre	33° 19'	1° 22'
α de la Balance	109° 119'	14° 34'
α du Scorpion	104° 28'	-10° 05'
α du Bouvier	81° 30'	41° 45'
α de la Vierge	121° 35'	32° 48'
α de la Couronne Boréale	63° 59'	28° 12'

Ψ Cercle 13: Antarès α du Scorpion, de magnitude 0,96.

Ψ Cercle 14: τ du Scorpion, de magnitude 2,82.

Ψ Cercle 15: ζ d'Ophiucus, de magnitude 2,56.

Ψ Cercle 16: Sabik, η d'Ophiucus, de magnitude 2,43.

Ψ Cercle 17: θ d'Ophiucus, de magnitude 2,43.

Ψ Cercle 18: Planète.

Ψ Cercle 1: Arneb, α du Lièvre, de magnitude 2,6.

Ψ Cercle 2: Rigel, β d'Orion, de magnitude 0,1.

Ψ Cercle 21: Alkaid, η de la Grande Ourse, de magnitude 2,4.

Ψ Cercle 22: Alderamin, α de Céphée, de magnitude 2,3.

Ψ Cercle 23: Menkar, α de la Baleine, de magnitude 2,5.

Ψ Cercle 24: Aldébaran, α du Taureau, de magnitude 0,85.

Ψ Cercle 25: Le Nath, β du Taureau, de magnitude 1,65.

Ψ Cercle 26: Alhena, γ des Gémeaux, de magnitude 1,93.

Dans l'alignement proposé, Orion-Scorpion en définitive, on a supposé que le pivot de rotation était situé dans la Grande Ourse, représentée dans ce cas par une seule étoile, le cercle 21, qui a été assimilé à η UMa située sur le chemin d'Orion, concrétisé par Rigel dans le cercle 2, après avoir traversé les cercles 24, 25 et 26 qui ont été comparés à Alhena, au Nath et à Aldebaran comme il correspond à l'alignement en question. En outre, l'alignement se réfère à une autre des représentations habituelles dans le cromlech pyrénéen : celle de montrer les sections de la Voie Lactée traversées par l'écliptique, indiquant les portes d'accès aux cercles supérieurs. Dans sa partie nord, la porte des hommes par laquelle

Table 4

Étoile	Azimat	Hauteur
α du Scorpion	125° 14'	9° 47'
τ du Scorpion	125° 42'	7° 32'
θ d'Ophiucus	117° 01'	1° 05'
η d'Ophiucus	110° 46'	8° 29'
ζ d'Ophiucus	111° 08'	18° 04'
ζ du Scorpion	124° 14'	-10° 14'
α de la Lyre	51° 35'	16° 14'
α de la Grande Ourse	340° 14'	54° 36'
η de la Grande Ourse	28° 44'	64° 51'
α d' Auriga	315° 16'	9° 29'
β du Taureau	299° 31'	1° 40'
γ des Gémeaux	280° 41'	9° 56'
β du Taureau	299° 31'	1° 40'
α du Petit Chien	263° 12'	18° 03'
γ de la Croix du Sud	176° 57'	3° 40'
α du Cygne	33° 22'	0° 32'

descendaient les âmes, à la hauteur du Taureau et des Gémeaux— cercles 24 al 26— , et au sud, la porte des dieux, par où montaient les âmes des morts vers la demeure des dieux. A Okabe, les deux portes sont représentées, celle déjà mentionnée des hommes, et celle des dieux près d'Antarès – cercle 13-, pointant vers, on dirait, le Serpent à travers Ophiucus, montrant une similitude évidente avec celle déjà étudiée dans l'actuel Gerasunko Ataka. En transposant à Okabe ce qu'on a vu à Gera Suge et dans les groupes avoisinants, le cercle 18 représenterait la planète 'porteuse des âmes' à laquelle celles-ci

montaient à leur passage par le pic pyramidal d'Orhi, comme semble l'indiquer la porte que dans sa direction possède le cromlech 13, en appliquant le même concept que celui qu'on peut observer depuis le dolmen au sud d'Agiña I dont les cistes et les témoins principaux visent un Orhi qui à travers les arbres se distingue en blanc, en hiver, sur le côté droit de l'Auza, laissant écrite l'une des pages les plus répétées et les plus précises de l'autre histoire—la religieuse— du cromlech pyrénéen. La voir de nouveau à Okabe conseille pour le moment de préférer cette solution à d'autres ayant une cohérence astronomique similaire. Il ne s'agit pas cependant de trouver des solutions ingénieuses mais de dérouler la trame stellaire que, si on s'en tient à des constantes spécifiques, le cromlech inspira au sein d'un territoire géographique concret qui répondait, en raison de ses caractéristiques, à certaines conditions minimums connues par ceux qui trouvèrent la terre promise qu'ils cherchaient pour imaginer et mettre en valeur des similitudes ciel-terre.

Le caractère tumulaire d'une bonne partie des cercles d'Occabé put résulter d'une volonté de représenter avec ceux-ci des histoires différentes : dans le groupe central, celle déjà contée d'Hésiode et à ses côtés la porte des dieux, furent

représentées avec des cromlechs, alors que les cercles qui représentent la porte des hommes ou des étoiles concernées dans la séquence le furent par des cromlechs tumulaires, ou plutôt des tumulus-cromlechs, suivant une expression reprise à d'autres endroits pour différencier des éphémérides stellaires.

Les coordonnées célestes des étoiles qui purent être impliquées dans l'histoire au passage d'Antarès par l'Orhi, en position inverse à la Voie Lactée de celle montrée dans la première table, figurent dans la Table 4, telle une fidèle répétition, comme on l'a déjà dit, de ce qui a été trouvé dans d'autres groupes de cromlechs.

La Table 4 a été suggérée pour mettre en avant une solution inspirée dans les éphémérides qui précèdent, mais si celles-ci sont importantes dans le cromlech pyrénéen, elles ne sont en grande partie qu'une tentative d'indiquer des éphémérides astronomiques, bien qu'en réalité on les trouve, marquant de façon précise les portes de l'écliptique à leur croisement avec la Voie Lactée, et souvent, comme c'est le cas, en ajoutant un cromlech tumulaire—cercle 18— qui doit s'identifier avec une planète sillonnant l'écliptique en ce point. Les âmes profitaient-elles de ce que les planètes étaient englouties par l'Orhi pour passer de celui-ci à celles-là et monter dans les étoiles, qui comme on le sait tournaient en sens inverse de celui des planètes, sur la route de la demeure des dieux? Franz Cumont, outre ce que nous avons déjà relevé, nous dit dans *Astrología y Religión en Grecia y Roma*: «...il existe une croyance très répandue d'origine syrienne selon laquelle les âmes s'envolaient vers les cieux sur le dos d'un Aigle. Selon cette histoire, Etana à Babylone, comme Ganimède en Grèce, furent enlevés de cette manière. [...] La raison est qu'à l'Est, l'Aigle est l'oiseau des Baals, dieux solaires, et que cet aigle conduisait vers son maître ceux qui l'avaient servi sur la terre.»

Les coordonnées des tables 3 et 4 donnent un sens à pratiquement tous les témoins singuliers du groupe qui suivent la séquence stellaire des étoiles impliquées dans les diverses éphémérides mentionnées à leur passage par les montagnes singulières de la zone. Les positions à prendre en compte plus particulièrement sont celles proches de la terre, c'est-à-dire celles des étoiles qui se trouvent à une hauteur inférieure, formant en réalité une authentique table pyrénéenne de levers et de couchers simultanés qui ne sont autres que ceux que nous pouvons lire dans Arato, Higino, Gémino ou tout autre auteur classique, y compris un bon nombre de tablettes babyloniennes. A l'aide de toutes les coordonnées reliées entre elles, on obtient une équivalence plus qu'acceptable des

cercles de pierres avec leurs étoiles respectives, surtout lorsqu'on commence à percevoir les similitudes existant entre des groupes différents.

D'autre part, concernant la rotation de la Grande Ourse, tant prise en compte dans toutes les Pyrénées, les toponymes qui persistent depuis le col d' Organbide dans l'enclave d'Urkulu jusqu'à la crête d'Organbidesca qui encadre la culmination inférieure de la Grande Ourse vue depuis Millagate lorsque Sirius ferme la séquence reflétée dans ses cromlechs, et les deux Orgamendi qui se trouvent juste au nord d'Okabe, dans la direction desquels, sur les monts qui les précèdent, on observe la culmination inférieure de la Grande Ourse au lever de Sirius et la supérieure à la naissance d'Antarès, constituent un témoignage de l'adoption de ces synchronismes célestes aujourd'hui oubliés mais qui furent l'essence même du cromlech pyrénéen.

Arrêtons-nous sur le cromlech 21 et sur le petit ensemble formé par les cercles tumulaires qui l'accompagnent, numéros : 22, 23, 24, 25 et 26. Dans une première approche, on a supposé que le contrepoint du cromlech 13 vu comme Antarès pourrait être, de l'autre côté de la Voie Lactée, Orion au début de son déclin, qui sur le terrain se concrétise par le cercle 2—Rigel—. Entre Rigel et Antarès en premier lieu, à peu près à la moitié du chemin, brille la Grande Ourse pratiquement horizontale de l' α à la η . On a pensé que le cercle 21, étant donné sa plus courte distance vis-à-vis du 13—Antarès— allait mieux avec la η de la Grande Ourse, Alkaid; puis, comme possibilité provisoire ensuite écartée, on a préféré l'alfa de la Couronne Boréale ou d'Ariane, qui coïncide mieux du point de vue géométrique. D'un autre côté, les trois cromlechs tumulaires aujourd'hui délavés, numéros 24, 25 et 26 coïncident, du point de vue de la philosophie pyrénéenne qui représente la porte de l'écliptique qui traverse la Voie Lactée entre le Taureau et les Gémeaux, comme Alhena, le Nath et Aldebaran. Auquel cas le cercle 23, aligné sur le sol avec Alhena et Aldebaran trouverait sa place dans la Baleine en contrepoint intentionné probable, de l'autre côté de l'écliptique du Bélier, comme on l'a déjà vu à d'autres endroits, tel Burnin Buru, et bien plus tard dans *La Couronne*. Enfin, le cercle 22, situé au centre de l'ensemble comme reflet du 21—Alkaid—, on peut l'imaginer dans les cieux représentant au centre de la Voie Lactée comme une des étoiles de Céphée en symbolisme répété présent à Izurrizti I et à Arritxulangaña.

Au lever de Sirius, le Triangle de l'Hiver finissait de se former en même temps que se rompait le Triangle de l'Été avec le départ d'Altair, à l'est duquel, très précisément, Procion lui donnait la réplique, alors que Régulus s'apprêtait à

présider un Lion naissant; Orion couronnait la pyramide de l'Orhi et simultanément, Alkaïd accomplissait le cycle annuel de la Grande Ourse en culmination inférieure au bord des montagnes des Orgamendi. Comment quelqu'un qui pensait que les dieux écrivaient des signes pour l'homme dans les cieux n'allait-il pas se faire des illusions? Les signes que certains virent et concrétisèrent dans le cromlech semblent irréfutables, même si certaines incorrections ont pu être commises dans leur interprétation. Néanmoins, on a l'impression que cette philosophie est parvenue jusqu'à nos jours sous divers camouflages —comme on essaiera de le démontrer à une autre occasion— en dépit de quelques concessions faites dans différents syncrétismes et dans le silence le plus complet, qui ont été appliqués au crp pendant près de trois millénaires, d'abord par intérêt puis par ignorance. On appelle ça de la discrétion et c'est ainsi que l'histoire a été écrite.

Sur le dessin 3, des lignes reproduisent graphiquement la séquence stellaire des portes célestes des âmes et soulignent les astérismes qui les forment ; de la même façon que la carte céleste numéro 2.

Critique

Si on suit la bande NO.-SE. —ou mieux à l'inverse, pour commencer en revenant sur nos pas— dans laquelle, depuis Jaizkibel II, Oianleku N., les Gatzarrieta, les Agiña, Amargungo Zeharra, Pagolletako Gaña, les constructeurs situèrent Sirius ou Antarès ou les deux comme à Oianleku N., sans mentionner mais en tenant compte toutefois de groupes comme Egiar ou Errenga, sans être présents physiquement, ces astres furent indiqués par des témoins singuliers. J'ai débroussaillé, dans une première approche cohérente qui serait la énième si je comptais celles où je me suis trompé, au pied de l'Auza, le groupe de cromlechs d'Elorrieta qui fait face à l'une des sources de la Bidassoa et suit son chemin vers l'ouest et Mendaur d'abord, puis vers Abedi Gurutz, c'est-à-dire en rejoignant en réalité par le chemin des étoiles Orhi et Ernio par une coupure que je ne fais que mentionner en passant. En suivant la bande, d'Orhi à Auza, et d'Orhi à la vallée de Hecho, on pourrait en dire beaucoup aussi, mais il est encore un peu tôt, sans doute. Cependant, je sais que je ne me trompe pas lorsque j'affirme qu'en marge d'autres alignements de groupes de cromlechs, il existe une bande de monuments qui vont, en ayant vue sur le pic d'Orhi dans la majorité des cas, depuis celui-ci jusqu'à la mer vers le NO., et à la vallée de Hecho vers le SE., comparant principalement les étoiles des deux extrémités de la Voie Lactée et des portes des âmes citées.

Si on se met à imaginer un point de départ pour construire comme un tout les cromlechs qui depuis l'Orhi s'étendent jusqu'à la mer, Okabe acquiert une signification particulière puisque à partir de là les groupes s'enchaînent les uns aux autres et **l'emplacement possède la particularité d'être unique si on veut interpréter le Pic d'Orhi comme une pyramide.**

Les cercles 1 et 2 ont été identifiés pendant des années avec Procion et Gomeisa, les témoins des deux cromlechs semblaient être d'accord, puis avec Sirius et son Héraut, Mirzam. Finalement, j'ai trouvé que la position de Gomeisa par rapport à Procion et celle de Mirzam par rapport à Sirius n'étaient pas correctes et qu'elles avaient une mauvaise équivalence géométrique avec les cromlechs tumulaires d'en bas, les numéros 24, 25 et 26 et j'ai préféré, sous l'influence des concepts exprimés à Ibi Untxi et Gera Suge, associer l'un et l'autre à Arneb et Rigel. Ce changement donne une position impeccable des deux cercles au lever. On a l'impression que les témoins principaux des deux cromlechs sont actuellement cassés et déplacés: dans le 1, le témoin qui paraît le plus important est tombé et semble-t-il, déplacé, orienté à environ 140° , alors qu'il aurait été plus instructif, avec les solutions qui sont énoncées, de le voir situé à 128° pointant vers l'Orhi ; en outre, au centre de ce cercle il y a une pierre tombée de grande taille et de forme triangulaire qui semble provenir de la périphérie et qui aurait bien pu servir de référence nord ou ouest; d'autre part, le cercle 2, le supposé Rigel, ne possède pas actuellement de témoins qui signalent son lever ou son coucher, ou son passage par l'Orhi ; au contraire, l'axe E.-O. semble avoir été très bien représenté, puisqu'à 89° un bon témoin à l'air anthropomorphe y gît et à 280° , en face d'Errozate, on trouve la base coupée de 24 x 28 cm de ce qui put être un menhir qui aujourd'hui se trouve sur le sol aux alentours de 230-240 degrés. Dans ce cromlech, en outre, on a l'impression qu'ils voulurent indiquer un arc mal dessiné de 280° à 339° où j'ai noté qu'à 294° il y a un témoin 'normal' et à 226° une pierre 'géométrique, cassée et inclinée'. La subjectivité que comportent toutes ces observations, dont les nuances changent à chaque visite et obligent à réfléchir sur les solutions trouvées, est tout à fait remarquable. Cela étant, on est obligé de penser qu'ils durent étudier non pas une position déterminée du firmament mais toute une séquence stellaire.

Le coup de pinceau en deux temps, d'un côté à l'autre de la Voie Lactée, de Sirius à Antarès, tout deux en lever, reflété au commencement de la séquence du Groupe Hésiode et à la fin de la séquence de l'Alignement des Portes Célestes des âmes, ne me déplaît pas pour Okabe; je trouve même que c'est le prélude de tout ce

que, plus en moins dans la même direction et en tous les cas dans la même bande, nous trouvons de l'autre côté de l'espace géographique à Agiña I, dans les deux cromlechs sécants d'Oianleku et à Jaizkibel II et dans le sens opposé avec la vallée de Hecho et ses plus de deux cents cercles.

Les monuments 22, 23, 24, 25 et 26 présentent une autre facture et semblent si possible plus estompés : cromlechs tumulaires en état d'extrême détérioration ? Ce serait des excuses. Je dirais au contraire que le cromlech 21, dans la même ligne que Rigel et Antarès, ne peut appartenir qu'à la Grande Ourse —ou à la Couronne Boréale, ce serait une autre histoire, celle d'Ariane?— qui se trouve sur leur chemin à tous deux et j'ai choisi son η , Alkaïd, car celle-ci se trouve, comme sur le terrain, plus proche d'Antarès. L'alignement des trois sélectionnées: Antarès, Alkaïd et Rigel, pour représenter les extrémités et le pivot de l'alignement, coupe l'écliptique là où cela lui fait le plus mal dans cette histoire, la partie qui va du Taureau aux Gémeaux, conduisant de manière naturelle, avec correction géométrique, à Aldebaran, Le Nath et Alhena, aux cromlechs tumulaires 24, 25 et 26, respectivement, en une histoire qui, considérée sur un autre plan, fut écrite avec un *alphabet* différent —on est déjà bien habitué au tumulus de formes diverses lorsqu'on traite de planètes, d'écliptique et compagnie—, tout comme les monuments 22 et 23 qui renforcent la version, le premier avec une étoile de Céphée, centre de la Voie Lactée, et le second avec une étoile de la Baleine, de l'autre côté de l'écliptique et en face du Bélier, constellation équinoxiale de l'époque.

L'axe, ou plutôt la bande—comme la zodiacale— qui va d'Okabe à Oianleku nord, peut-être de Millagate à Jaizkibel II, ou même d'Orhi, ou de Petrechema et la vallée de Hecho, aux Rochers d'Aia, est l' α et ω du cromlech pyrénéen sur le versant atlantique, où je dirais même que les deux premiers, Okabe et Oianleku nord, sont la Chapelle Sixtine qui fournit la principale protection, dans le premier, au Grand Chien avec des suppléments solaires de déesse aux trois têtes, et dans le second, à un perfide scorpion de conception grandiose et dans un état de conservation lamentable.

Okabe, ce n'est pas rien, il conviendrait de nuancer mais il me semble préférable de le laisser mûrir et de laisser la place à d'autres opinions.

En ce qui concerne le chapitre étymologique, je suis confus. Dans le premier volet de *cromlechpyrene.com*, j'ai prétendu, étant donné le bon état du groupe central d'Okabe et son unité interprétative, présenter celui-ci tel un hiéroglyphe stellaire, et en donnant quelques indices, essayer d'attirer

l'attention sur le crp pour voir si quelqu'un d'autre voyait comme moi ce que je distinguais si nettement. Tentative sans succès, mais ça n'a pas d'importance ; parmi les indices que je donnai alors figurait un indice étymologique : Oc-gabe, avais-je pensé de façon erronée, dans le sens de 'sans Oc', 'sans Cygne', en me basant sur le Grand Chien lorsqu'il atteignait la position au sud qui marque le sous-groupe central d'Okabe; le Cygne, une des constantes du crp atlantique, était absent, caché au Nord. Non, aujourd'hui je ne le vois pas comme ça, cela me semble beaucoup trop recherché, les toponymes que j'aurais pu repêchés sont plus directs et moins compliqués. Néanmoins, l'idée persiste en moi que les vocables: oc, ok, oca, oka, oza, ots, otsa, otx, otxa, otz, otza, pourraient être en quelque sorte les fils d'un même père : Or, Sirius.

Cela fait des mois que je pense à quelque chose comme 'Oka Bel', au départ suite à l'évident 'Jaiki Bel', 'Ascension de Bel'. Oka qu'au début j'imaginai, inspiré par le dictionnaire Plácido Múgica, indigestion, rassasiement, devint « ots » à l'acceptation 10, magnificence, ostentation, vue, avec une audace peu scientifique dans les environs de 'culmination', 'Plénitude, pour Culmination de Bel'? Je ne sais pas, bien qu'après le Jaiki Bel viendrait sa culmination oca?, ou bien Otsa-Bel, 'Le cri, la pompe, le faste de Bel', oka-otsa passant de position céleste à épithète de Bel?, ou encore Otza Bel, 'Le froid de Bel?', en allusion au solstice d'hiver. Je ne le pense pas. Dernièrement j'ai dans la tête : oc, ok, oca, oka, oza, ots, otsa, otx, otxa, otz, otza = Sirius, qui donnerait 'Sirius Bel', après la découverte d'une évidence pyrénéenne : Sirius = Bel ; cependant, bien que je sois en train d'essayer de trouver des équivalences entre celle si pyrénéenne, en toute facilité, et tellement caractéristique du Chemin de St-Jacques, Oca, avec Sirius je n'y suis pas encore parvenu. Néanmoins, en suivant cette piste, des éléments surgissent qu'il convient de garder pour une meilleure occasion. Ainsi, en poursuivant otx, dans le Dictionnaire Basque-Castillan de Plácido Múgica, je retiens: OTXABARRI = scorpion, et en essayant de confirmer la traduction, dans le Dictionnaire Castillan-Basque du même auteur, je lis, entre autres: scorpion = arrabio, lupu, OTXARRABI, arrubi et en 4.signe du Zodiaque = lupu-izar, karramaruaga. Lequel est le bon ? OTXABARRI ou OTXARRABI?, il s'agit d'une erreur d'imprimerie ? Si c'est le cas, personnellement je préfère otxarrabi, parce qu'il est proche des également cités arrabio, arrubi, et surtout, de l'ancien Fontarabie qui pourrait découler d'un Iturri-arrabio, Iturri-arrubi ou similaire et en accord avec les proches Lapurdi (Labourd) et Guadalupe, vus comme Lupu-Ordi et Ku-Adad-Lupu, d'une autre histoire. Otxabari, si tel était le cas, serait 'Otxa-nouveau' en contrepoint de l'ancien Otxa ? c'est-à-dire Grand Chien = Otxa?, comme Scorpion = Otxa-bari. Inutile de vous dire que je n'en sais rien, mais lorsqu'on suit avec honnêteté Sirius et Antarès depuis l'Orhi, sous la dictée des cercles de pierre, la toponymie générale de la zone, qui ne relève pas de mes responsabilités, prend un sens intime qui pressent, je ne saurai jamais jusqu'à quel point, la signification possible d'une partie des toponymes. Certains d'entre nous savent pas expérience personnelle qu'en France, de Otxa a Oca, il n'y a rien, mais dans une étude sérieuse, si ; c'est pourquoi, je le répète, je suis confus.

- Et ?

- Rien. Mais même s'il m'arrive de donner des pistes erronées, elles ne sont jamais fausses ni peu méditées. Le Cygne, avec les Triangles, me trotta dans la tête pendant la première partie de mon travail ; maintenant, c'est Sirius qui en grande partie a occupé sa place. Sirius et l'Oie-Oca, avec Lupu, une sacrée troupe et une piste laissée en l'air que j'aimerais suivre au-delà des Pyrénées, sur le Chemin de St-Jacques.

Il est difficile de comprendre le cromlech pyrénéen sans le voir et l'étudier sur le terrain ; bien qu'il convient de reconnaître qu'il y a beaucoup trop de branches qui compliquent l'observation et que les clefs sont déjà loin, peut-être beaucoup trop loin, pour qu'on puisse jamais les récupérer; pourtant il y a des moments où, conscient de ses carences, on se contente d'une approche à défaut d'une compréhension totale de l'énigme.

Je termine en copiant l'omniprésent et néopaïen Alberto Caeiro, dans une traduction libre d'une traduction à l'espagnol d'Ángel Campos Pámpano, de *Poèmes Épars*:

«Chaque fois que je pense à une chose, je la trahis.

Je ne dois penser à cette chose que lorsque je l'ai devant moi.
Ne pas penser, mais voir.
Pas avec la pensée, mais avec les yeux.
Une chose visible existe pour qu'on la voit,
Et ce qui existe pour les yeux ne doit pas exister pour la pensée;
Elle n'existe véritablement que pour la pensée et pas pour les yeux.
Je regarde, et les choses existent.
Je pense, et il n'y a que moi qui existe.»